

Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Écriture de l'inachèvement dans le cycle Soifs de Marie-Claire Blais*, Les Presses de l'Université de Montréal (« Espace littéraire »), 2023, 205 pp.

Elena Ravera
Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Dans son essai, Élisabeth Nardout-Lafarge propose une lecture à la fois structurée et sensible du cycle *Soifs* de Marie-Claire Blais, œuvre monumentale composée de douze romans publiés entre 1995 et 2022. Elle y explore le concept d'inachèvement comme principe poétique et formel, bien au-delà du simple fait biographique que représente la mort de l'écrivaine en 2021. L'écriture de Blais, en effet, se donne dès le départ comme mouvement, ouverture, expansion : une œuvre en devenir perpétuel.

Dans un premier temps, l'auteure s'attarde sur les fondements formels du cycle. Le chapitre introductif, intitulé « La composition du cycle : logiques du débordement » (pp. 21-43), analyse les mécanismes d'enchaînement et de prolifération textuelle à l'origine de cette construction romanesque, où chaque volume semble naître du précédent tout en s'en échappant. Dans « La ponctuation de *Soifs* et ses substituts » (pp. 45-67), elle montre ensuite comment l'usage particulier de la ponctuation – notamment la rareté du point et la prééminence de la virgule – accompagne cette écriture de la continuité et du flux. Le troisième chapitre s'intéresse en revanche à « La narration du cycle » (pp. 69-82) et explore la polyphonie caractéristique des romans du corpus, fondée sur l'entrelacement des voix et la fluidité du discours indirect libre, tandis que le quatrième, « Construction du temps et figurations de l'époque » (pp. 83-106), interroge la temporalité éclatée du récit, où se croisent simultanément mémoire, urgence contemporaine et projections imaginaires.

La deuxième partie de l'essai se concentre sur les figures et motifs récurrents du cycle, qui viennent incarner cette poétique de l'inachèvement. Dans « Livres fictifs et vies en écriture : les mises en abyme du cycle » (pp. 107-130), Nardout-Lafarge étudie la présence d'œuvres réelles ou imaginaires dans les romans, qui servent de double ou de miroir à l'écriture même de Blais, interrogeant la frontière entre fiction et réalité. Dans le chapitre suivant, « L'événement : la trace et l'hallucination. L'exemple de la guerre » (pp. 131-152), l'auteure se penche sur la manière dont les romans mettent en scène les

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30718

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Coordonnée par Alessandra FERRARO

alessandra.ferraro@uniud.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

violences historiques (guerre, attentats, catastrophes sociales) non comme faits achevés, mais comme expériences affectives fragmentées et parfois hallucinées. « Le personnage en profil perdu : le destin de Lazaro » (pp. 153-166) porte sur les figures humaines du cycle, construites sans épaisseur psychologique fixe, souvent saisies dans l'ombre ou le retrait – à l'image de Lazaro, personnage emblématique d'un devenir inachevé. Enfin, « Communautés : l'exemple des Jardins des Acacias » (pp. 167-186) met en lumière les formes collectives de résistance et de soin, à travers la description de communautés fictionnelles.

L'ouvrage s'achève sur un chapitre conclusif, « Une “vive rage contre toute souffrance” : poétique et politique de *Soifs* » (pp. 187-193), où l'auteure insiste sur la dimension profondément éthique du cycle, son attention aux voix marginalisées et sa capacité à accueillir la souffrance du monde dans un geste d'écriture qui est aussi un geste de réparation. L'œuvre blaisienne peut donc être lue, comme le suggère avec lucidité Nardout-Lafarge, comme un « sismographe du présent » (p. 188).

D'une grande cohérence, traversé par une réflexion nuancée sur la création littéraire contemporaine, cet essai éclaire avec précision la complexité d'un cycle unique en son genre. Il s'impose comme une référence incontournable pour les chercheurs et chercheuses travaillant sur l'œuvre de Marie-Claire Blais, mais aussi plus largement sur les formes longues, les écritures polyphoniques et l'esthétique de l'inachevé.